COMMENT

BEN-JUDI A VU

(18 ans)

DEMEURANT A JÉRUSALEM

au coin de la Ruelle des Tanneurs

JUIF ET FILS DE JUIF

— JOUR PAR JOUR —

— HEURE PAR HEURE —

les évènements de la "Grande Semaine"

1er JOUR DE LA SEMAINE

Depuis le début de la semaine, il y a joule à Jérusalem : tout le monde est monté de la province à la Ville pour la FETE : nous avons reçu nos cousin d'Emmaüs et de Capharnaüm, ils ont de la chance d'être logés, car beaucoup de monde est obligé de coucher dehors... et ces nuits d'Avril sont encore fraîches...

* * *

Tiens, qu'est-ce que ce bruit de joule, ce n'est pourtant pas l'heure d'un Office au Temple... Je monte à la lucarne du grenier (cette lucarne où je vais passer la plus grande part de mon temps pendant cette semaine unique...) de là-haut, on voit parfaitement le palais de Caïphe, les murailles du temple et celles de la ville et la campagne avoisinante...

* * *

Mais oui... C'est lui, c'est bien lui, c'est l'Homme, je le reconnais, il a souvent parlé au temple, il a guéri mystérieusement des malades... (mais moi je ne crois pas aux miracles) : j'aime pourtant sa voix et plus encore ce qu'il dit : c'est si neuf, si original, si extraordinaire, si enthousiasmant... ce n'est pas tout-à-fait ce qu'on m'a appris au cathéchisme du temple et je comprends que l'Homme ait maille à partir avec ces messieurs les pharisiens...

* * *

Oh là là, mais c'est la révolution (qu'est-ce que vont dire les romains..., ça va chauffer...).

Le voilà, il est assis sur un âne, ils ont tous arraché des branches d'arbres avec leurs premières feuilles, ils jettent devant les sabots du bourricot leurs habits, des tapis, et ça gueule tant que ça peut (et si c'était lui, ce fameux grand-homme-messie dont parle les prophètes, qui va reconstruire l'Etat d'Israël et flanquer les Romains à la porte...).

Ils sont capables de l'élire ROI, et pourquoi pas, après tout !

JEUDI SOIR...

En face de ma ruelle, à une vingtaine de mètres, s'élève une belle maison haute, neuve, avec une grande salle à l'étage : ce soir, elle est brillamment illuminée... On doit y préparer la Pâques : je me demande si l'Homme n'y est pas rentré, avec son équipe, j'en ai compté une douzaine : il m'a bien semblé le reconnaître, sa haute taille, son visage de bonté, son regard franc et si clair... De ma lucarne, je ne distingue pas très bien ce qui se passe dans cette salle.

Une porte qui grince : tiens un individu sort de la maison de réunion : un serviteur sans doute, il a une drôle de mine, il baisse la tête, longe les murs... On dirait un gars qui va faire un mauvais coup...

Je somnole... Mais la pensée de cet Homme me poursuit... je voudrais savoir s'Il est bien celui que nous attendons, nous, Juifs, depuis si longtemps...

TARD DANS LA SOIRÉE...

Je commençais à m'endormir pour de bon, mais voilà du bruit dans la rue : en un instant j'ai bondi de ma paillasse, rejeté ma couverture et me suis précipité à ma lucarne : Il fait nuit, il y a encore des gens qui circulent dans la rue, de temps à autre, par groupes, rentrant de célébrer la Pâques chez des amis ou des hôtes bienveillants et accueillants...

Mais c'est lui, je reconnais sa silhouette sous la lune, avec ses 12 amis, je reconnais aussi sa voix : ils prennent la rue de Siloe. Pendant quelque temps, je ne les vois plus... si, les revoilà, de l'autre côté de la Porte (Tiens les gardes n'ont pas fermé la Grand'porte ce soir... c'est sans doute à cause de la Fête...). Je distingue une petite lanterne qui oscille, se cache et rapparaît entre les oliviers... puis plus rien...!

...Je me rendors...

EN PLEINE NUIT...

Ouuh ! qu'est-ce que tout ce tintamarre, mais le soleil n'est pas encore levé : ma lucarne ouverte est encore toute noire... mais il y a le feu... non... des torches... un cortège, que peut-il se passer...

Il faut que j'aille voir...

« Il » est pris, des gardes juifs l'encadrent... je suis (de loin) la troupe assez nombreuse malgré l'heure très matinale (je croyais qu'on ne pouvais, selon notre loi, arrêter quelqu'un de nuit ?).

VENDREDI

Ah ! quel spectacle... quelle nuit... quand j'y pense, jusqu'à ma mort, je crois, je verrai toujours ces scènes dégoutantes :

Ah, les salauds...

Ils l'ont jugé, ils ont raconté un tas de trucs sur son compte : ça reniflait le mensonge, la haine, la bêtise... J'aurais voulu crier, moi, leur dire : Laissez-le donc tranquille, que vous a-t-il fait, n'est-il pas un bon isréalite comme nous, fidèle à la Loi, il a guéri des malades de la ville, on dit même qu'un mort aurait repris vie... (mais ça je ne l'ai pas vu, bien que des copains me l'aient assuré que ça s'était passé tout près de Jérusalem, à Bethanie).

Et puis ce qui m'a écœuré le plus, c'est qu'ils l'ont livré aux romains, aux troupes d'occupation, à ces sauvages qui ne connaissent que leur force et qu'ils détestent : tas de faux-jetons.

C'était le petit matin, les premiers coqs chantaient, je me souvient bien... Alors, ils l'ont battu...

Oui, ils l'ont battu... mais je n'ai pas pu voir cela...!

DÉBUT DE L'APRÈS-MIDI...

Je n'en ai pas mangé à midi... cette injustice me révolte... Il fait un temps lourd et gris...

Je suis remonté à la lucarne... pour essayer d'oublier en regardant la foule qui passait dans la rue... insouciante !

Et c'est alors que je l'ai revu... Mais en quelle tenue !

Encadré d'une douzaine de ces brutes de Romains, Il marchait, il se trainait plutôt, avec une grosse croix de chêne qui pesait bien 100 kilogs, il suait, sur sa tête un paquet d'épines, sa gandourah tachée de sang. Des gamins lui crachaient au visage (car ceux qui sont condamnés à un supplice de la croix sont les derniers des derniers).

Alors, ça a été plus fort que moi, j'ai pleuré, comme un gosse, je t'aimais cet Homme : et puis son regard, son regard « intérieur » !

3 HEURES...

Une heure plus tard, il y a un formidable orage sur la ville, et depuis le temps reste sombre : c'est sinistre et lugubre... je suis grimpé jusque sur le toit...

A l'horizon, se détachant sur le rouge du ciel (comme la nuit est tombée tout d'un coup aujourd'hui...) il y a une croix sur la colline du calvaire (à 7 ou 800 mètres de chez nous environ). Je distingue très bien un corps convulsé sur cette croix, avec à côté quelques personnes qui bougent : il y a des hommes et des femmes !

* * *

SAMEDI

C'est le plus triste sabbat de ma vie, la ville est comme morte et en moi il y a comme quelque chose de cassé...!

* * *

1er JOUR DE LA SEMAINE

DE PAQUES A L'AUBE...

Quel contraste avec hier... Il fait un soleil radieux de printemps... On dirait que la Vie a repris...!

Mais où courent donc ces femmes... et de si bon matin. Elles viennent de la maison hautè d'en face...

Et celle-là, une toute jeune femme blonde...!

Oh ! le regard de ses yeux...

Oh ! ce regard...

Qu'a-t-elle donc vue sur le chemin ?

Elle tambourine à la porte de la maison haute... il en faut du temps pour ouvrir... Ils dorment donc tous là-dedans.!!!

DANS LA MATINÉE...

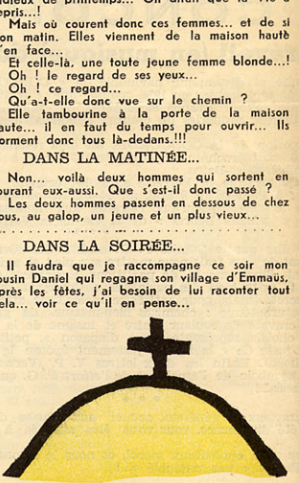
Non... voilà deux hommes qui sortent en courant eux-aussi. Que s'est-il donc passé ?

Les deux hommes passent en dessous de chez nous, au galop, un jeune et un plus vieux...

. . . . . .

DANS LA SOIRÉE...

Il faudra que je raccompagne ce soir mon cousin Daniel qui regagne son village d'Emmaüs, après les fêtes, j'ai besoin de lui raconter tout cela... voir ce qu'il en pense...



Le Gérant : B. TSCHAEN — C.C.P. 981-31 NANCY (250 frs par an) Imp. de la Plaine des Vosges - Mirecourt